Éclairage des corpus de type aphasique par les grilles

Marie-Noëlle Roubaud, Claude Loufrani

▶ **To cite this version:**

Marie-Noëlle Roubaud, Claude Loufrani. Éclairage des corpus de type aphasique par les grilles. Recherches sur le français parlé , 1999. hal-01925192

HAL Id: hal-01925192
https://amu.hal.science/hal-01925192

Submitted on 16 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Éclairage des corpus de type aphasique par les grilles

Une analyse syntaxique des discours pathologiques d'origine aphasique ne peut se réduire à l'étude de fragments mais exige des ensembles plus vastes. Derrière l'émiettement apparent de ces productions se cachent des organisations comparables à celles de locuteurs ordinaires, mais plus complexes à analyser. Pour rendre compte des stratégies déployées pour compenser le déficit langagier, les outils d'analyse développés par le GARS[1], comme la mise en grille, sont commodes.

1. CHOIX DES CORPUS

1.1. CRITÈRES DE SÉLECTION

Certaines productions sont difficiles à aborder du fait :

- de leur faible débit[2] (37 mots par minute), des silences (jusqu'à 11 secondes) et de leur mode de production par syllabes isolées

  pur rãtre u sor tir də - la ʃɛz - mɛ bõ - a apar mõ ner gɔ lezotr õ vwa kizõ pa fe zetyd pur prãdr le ʒi (Patine, 4, 7[3])

- de la présence de jargon

  bè oui euh ils sont [pøsøløsati] (Brémond, 99, 11)

  [lalesøløløsiløsiløsila] (Brémond, 99, 11)

---

1. GARS : Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe.

2. Le débit d'un locuteur ordinaire en situation de conversation est en moyenne de 150 mots par minute.

3. Le premier nombre correspond à la page du corpus d'où est extrait l'exemple et le suivant correspond au numéro de la première ligne de transcription.

- des réponses incongrues en *oui* ou *non*

Thérapeute : à quel endroit êtes-vous
Patient : oui (Löffler, 10, 1)

Thérapeute : ça fait longtemps que vous êtes parmi nous [...] quatorze jours
Patient : oui
Remarque : le patient n'est hospitalisé que depuis neuf jours (Löffler, 11, 5)

- de phénomènes massifs d'écholalie[4]

Thérapeute : ah non c'était hier
Patient : c'était hier ah (Löffler, 74, 9)

Thérapeute : pas plus que ça
Patient : pas plus que ça (Löffler,108,3)

Ces productions ne répondent pas aux exigences minimales qu'impose une analyse de discours : prise de parole d'au moins une minute, débit entre 50 et 100 mots par minute, sans silence démesuré, sans réponse en *oui* ou *non*, avec peu de phénomènes d'écholalie ou de jargon. Cependant une lecture attentive des corpus montre qu'à d'autres moments, ces malades sont plus productifs. L'intérêt d'une analyse de discours pathologique est donc de prendre ces fragments dans un ensemble plus vaste, pour restituer l'ensemble des capacités langagières du patient et présenter un tableau plus complet.

1.2. PRÉSENTATION DE LA SITUATION D'INTERVIEW

Les locuteurs, classés comme aphasiques[5] par le milieu médical, sont en cours de rééducation dans un centre hospitalier spécialisé. Pendant les séances, ces malades rencontrent un thérapeute qui leur propose des exercices et qui les interviewe afin d'évaluer leurs difficultés. Certaines questions du thérapeute amènent quelquefois des réponses assez longues :

---

4. L'écholalie est un procédé par lequel le locuteur répète en partie ou en totalité ce que vient de dire le thérapeute.

5. Les locuteurs classés aphasiques sont repérés dans la bibliographie par leur prénom, le titre de l'extrait et la référence du corpus.

Corpus	*Question du thérapeute*	*Thème*[6] *développé par le patient*
corpus 1 :	qu'est-ce que vous me disiez qui n'allait pas	le fauteuil électrique
corpus 2 :	comment [se fait la pêche]	la pêche
corpus 3 :	bien hier soir nous avons vu euh examiné ce qu'était une chauve-souris hum est-ce que vous pouvez m'expliquer là	la chauve-souris
corpus 4 :	comment fait-on une omelette dites-moi	l'omelette
corpus 5 :	comment vous faites les lasagnes dites-moi	les lasagnes
corpus 6 :	vous aviez une petite aphasie	le trouble du langage
corpus 7 :	racontez moi ce qui vous est arrivé	les aphtes

Notre démarche a pour objectif de mettre en évidence à la fois les régularités et les singularités de ces textes.

2. TECHNIQUE DE LA MISE EN GRILLE

2.1. FONCTIONNEMENT DE LA MISE EN GRILLE

La mise en grille a pour fonction de visualiser par écrit l'organisation du discours oral, qui se développe par fragments[7]. On met sur la même ligne tous les éléments en rapport de dépendance syntaxique : c'est l'axe des syntagmes (ou axe syntagmatique). Quand il n'y a plus de rapport de dépendance, on change de ligne, comme dans l'exemple ci-dessous où chaque construction verbale (même inachevée) occupe une ligne entière[8] :

je fais une sauce tomate
je repasse le
je mets du gruyère râpé
et *je repasse* tout au four
et *je laisse cuire* à petit four pour (les lasagnes)

6. Ce thème servira de titre à chaque extrait cité dans l'article. Les corpus appartiennent à des mémoires de maîtrise (département de linguistique française, Université de Provence).

7. Des techniques récentes présentent les textes oraux en "alignement" sur CD-Rom. Pendant qu'on entend la parole du ou des locuteurs, le texte écrit et la prosodie défilent simultanément sur l'écran.

8. La juxtaposition et la coordination ne sont pas considérées comme des dépendances syntaxiques.

On aligne, dans une même "colonne" verticale, les éléments qui, dans une construction donnée, occupent la même place syntaxique (c'est l'axe des paradigmes) :

	je fais	*une sauce tomate*			
	je repasse	*le*			
	je mets	*du gruyère râpé*			
et	*je* repasse		*tout au four*		
et	*je* laisse cuire		à petit four	*pour*	(les lasagnes)

Les éléments comparables de la valence verbale ont été alignés sans tenir compte de leur nature ou de leur lexique. Les places de construction verbale se trouvent ainsi sur l'axe syntagmatique, mais leur remplissage lexical se fait en plusieurs étapes sur l'axe paradigmatique.

Contrairement à l'écrit, l'oral ne filtre pas les ratés de la communication : les hésitations, les amorces, les bribes, les ébauches... Par respect des textes, toutes ces productions sont prises en charge dans les grilles, comme dans les exemples ci-dessous où apparaissent des hésitations et des recherches sur le lexique :

Le locuteur (L), ancien pêcheur professionnel, explique au thérapeute (T) la pratique de la pêche au râteau.

L	alors le râteau	c'était	*le*		
		ça se pratique	*de nuit*		
		et			
T			avec	une lampe hein	
L				*non*	
				une	
				une	
				une petite lampe	(la pêche)

Le locuteur décrit la chauve-souris

ensuite	*la*				
	la souris				
	la souris				
	la chauve-souris vous dites	elle a	*deux*		
			deux propriétés chez vous		
			deux		
			deux propriétés		
			deux particularités		(la chauve-souris)

Cette mise à la verticale révèle les recherches lexicales du locuteur, qu'une simple écoute ou une transcription linéaire ne mettrait pas aussi bien en évidence.

La dimension énonciative[9] est très présente en particulier dans les commentaires des locuteurs sur leur propre production langagière. Voici des exemples présentés entre crochets :

elle devine que si la
si la personne est à peu près pareille
[la personne enfin en temps normaux
la personne c'est plutôt la la bête] (la chauve-souris)

et ensuite après est venue cette genre de dyslexie un peu non
[je ne sais pas si c'est comme ça que ça s'appelle
je sais plus] (les aphtes)

rien que d'y penser qu' on va être en re-
on va être en retard pour le dire ça marche pas du tout
[vous comprenez] (le trouble du langage)

2.2. RÉGULARITÉS OBSERVABLES DANS LES GRILLES

L'analyse en grille des textes pathologiques montre des régularités semblables à celles des textes ordinaires. Nous en avons dégagé quelques unes pour la syntaxe nominale, l'ordre des mots et les agencements de constructions verbales.

2.2.1. *LA SYNTAXE NOMINALE*

2.2.1.1. *Le double marquage du sujet*

Le sujet est repris deux fois : une fois sous forme de pronom et une fois sous forme nominale. Les exemples suivants font apparaître ces syntagmes nominaux à gauche de la construction verbale :

les ultrasons	*ils*			
	ce sont	en principe		
	c'est	en principe	le	(la chauve-souris)
et *le menton*	si on			
	si *il*[10] est étroit	la		(le fauteuil électrique)

9. Cette analyse du discours reste ouverte à d'autres domaines (pragmatique, sémantique...) que nous n'abordons pas ici.

10. Il existe une autre possibilité de mise en grille : *il* peut référer au *menton* mais aussi à *l'appui du fauteuil* et *la* peut être le locatif *là* ou l'amorce du syntagme nominal qui suit : *la boule en mousse.*

2.2.1.2. *Les listes*

Le lexique apparaît groupé sur l'axe paradigmatique, en liste, témoignant d'une recherche :

- sur les syntagmes nominaux

vous mettez tout ensemble *les*
le blanc
et le jaune (l'omelette)

et je pêchais *des oursins*
et
et des Bernard l'hermite (la pêche)

- sur les syntagmes verbaux

et puis après *quand je les ai bien roulés*
que tout est haché avec *l'ail*
la viande
l'oignon enfin
et puis *que je les ai pas roulés* je fais une sauce tomate (les lasagnes)

2.2.1.3. *La reprise du lexique*

Un des procédés pour faire avancer le discours sur l'axe syntagmatique consiste à reprendre le même lexique dans la même position syntaxique, comme dans cet exemple :

c'est-à-dire qu' *elle peut s'arrêter* de voler
elle peut s'arrêter de chasser pour ne pas faire du bruit
et puis
et puis
et puis *elle peut s'arrêter* ainsi de faire quelque chose quoi (la chauve-souris)

2.2.1.4. *La variété des connecteurs*

Les textes montrent que les connecteurs ne se réduisent pas à *mais, et, alors, puis, enfin* ; la liste est bien plus ouverte. Nous mettons *c'est-à-dire que, il paraît que, ce qui fait que* dans la même classe :

c'est-à-dire qu' elle peut s'arrêter de voler (la chauve-souris)
il paraît que c'était
j'
j'étais comme folle (les aphtes)
ce qui fait que bon ça c-
c'était moins douloureux (les aphtes)

2.2.2. *L'ORDRE DES MOTS*[11]

2.2.2.1. *La place du sujet et des compléments nominaux*

- sujet postposé

et ensuite après est venue *cette genre de dyslexie* (les aphtes)

- objets antéposés

quatre scanners j'ai eu (les aphtes)

la boule en mousse on avait changé (le fauteuil électrique)

2.2.2.2. *La place des subordonnées*

Les syntagmes en *parce que* et *puisque* ont tendance à se placer après la construction verbale :

mais la deuxième fois c'était moins *parce que mes my-*
les
les mycoses que j'avais dans la bouche
étaient un peu parties
(les aphtes)

mais il est en location pour le moment
parce qu'on attend un système avec les
la langue
le palais
et les dents vers le palais
(le fauteuil électrique)

elle a des ailes immenses *puisqu'elle a des ultras-*
sons qu'on peut appeler
(la chauve-souris)

Les temporelles peuvent se placer avant la construction verbale :

et *quand*
quand c'est plein
et on la soulève
et on la met
on la vide à bord
et
et puis on recadre
et on trie le poisson (la pêche)

quand elle voit une bestiole qui la voit en face
eh bien elle s'arrête
(la chauve-souris)

---

11. Cf. Blanche-Benveniste, 1996.

et puis *une fois que c'est bien battu* vous mettez dans
dans les œufs (l'omelette)

2.2.3. *LES AGENCEMENTS DE CONSTRUCTIONS VERBALES*

2.2.3.1. *Des dispositifs pseudo-clivés*[12] *en* ce qu- ... c'est

ce qui m'a s-
surtout beaucoup fait souffrir *c'est* une[13]
une fibroscopie (les aphtes)

ce que je vous dis *c'est* que le jour que vous êtes ... (le trouble du langage)

2.2.3.2. *Des structures en* c'est

il se passe une chose *c'est* que il faut un certain temps pour faire redire quelque chose
(le trouble du langage)

2.2.3.3. *Le double marquage des sujets en* ça

ça *c'est* l'examen le plus terrible que j'ai pu passer [...]
ça *c'est*
c'est l'examen le pire que j'ai eu de toute depuis que je suis en maladie quoi
(les aphtes)

2.2.3.4. *Des dispositifs d'extraction en* c'est ... qu-

puis de pas parler justement c'est
c'est
ça devient
ça devient encore très dur aussi
c'est ça *qui*
qui
qui est énorme (le trouble du langage)

2.2.3.5. *Des questions en* qu'est-ce que

qu'est ce que j'ai eu (les aphtes)

*qu'est-ce qu'*on m'a fait comme examen (les aphtes)

L'accumulation de ces procédés est parfois difficile à la première lecture et traduit les dysfonctionnements de la langue. La mise en grille met en lumière différents procédés lexicaux ou syntaxiques ; elle révèle éga-

12. Pour l'étude des dispositifs pseudo-clivés, cf. Roubaud (1994 et à paraître).

13. Entre la production de *une* et celle de *une fibroscopie* a lieu un long commentaire du malade sur ce mot qu'il ne trouve pas : *comment on appelle ça maintenant eh l'on met un tube dans le parce on pensait que j'en avais dans l'estomac et tout bien entendu ça s'appelle une fibro.* C'est le thérapeute qui va dire *scopie* et cette intervention achèvera la recherche du malade qui produira le mot attendu : "fibroscopie".

lement comment la production s'organise. Elle permet de situer les difficultés des locuteurs au travers de grandes organisations.

3. TYPES D'ORGANISATIONS DISCURSIVES

Nous avons identifié trois grands types d'organisations : syntaxique, lexical et lexico-sémantique. Afin de rendre plus lisible la lecture de ces organisations, nous avons élaboré une convention de critères graphiques, présentés ci-dessous :

Convention de critères graphiques	
encadré et grisé :	thème remarquable
encadré :	unités syntaxiques
entre crochets :	commentaires du locuteur (métalangue)
majuscules :	interventions de l'orthophoniste ou d'un autre locuteur
gras :	répétitions ou structures remarquables
italique :	paroles rapportées
gras et italique :	syntagmes remarquables à gauche ou à droite de la construction verbale

3.1. ORGANISATION DE TYPE SYNTAXIQUE

Ce type d'organisation donne priorité à la syntaxe, le lexique faisant défaut. Dans les exemples suivants, le locuteur cherche à remplir un syntagme dans une place de construction verbale, le plus souvent sur la place complément. C'est la raison pour laquelle il accumule des constructions verbales (sujet, verbe) sans pour autant déboucher sur le lexique approprié.

Pour simplifier la lisibilité des exemples, nous ne donnerons qu'une partie de la production.

Exemple 1 : la grille vide (93, 5)

M. Bertrand, ancien médecin, est interrogé sur ses activités passées mais la recherche lexicale n'aboutit qu'à la production de jargon.

VOUS FAISIEZ DE LA MÉDECINE GÉNÉRALE
oui
oui
oui oh
eh la
la
la médecine hein **c'est**

HUM		
	c'est	[mpal][14]
bon		
eh		
eh		
alors là	**c'est**	euh
		euh
		t-
		trois ans de
VOUS AVIEZ FAIT TROIS ANS EN ALGÉRIE		
non		
non		
non euh		
bon	**c'est**	euh
non		
non	il y en a	de
non	**c'est**	eh
		par le beau [nɛmbe]
		Reims

Exemple 2 : les lasagnes

Maryse, en fin de rééducation, explique sa recette des cannelloni mais c'est le mot *lasagnes* qui lui vient, sans la satisfaire. Finalement, la recherche aboutira.

	c'est pas	des	
	c'est	des	
ET ÇA C'EST PAS LASAGNES			
non			
non			
			calle-
			callene
			callenoni
hein	**c'est**	**ça**	
	[je crois mais le mot n'y est pas]		
			cannelloni
HUM CANNELLONI			
eh oui	**c'est**	**ça**	

Exemple 3 : le trouble du langage

M. Bernard décrit les difficultés qu'il a à s'exprimer lorsqu'il rencontre d'autres personnes. Les négations qui ponctuent son texte traduisent sa détresse de ne pouvoir communiquer avec les autres. L'emploi en alternance de *pouvoir* et de *vouloir* indique

14. Les mots entre crochets sont du jargon transcrit phonétiquement.

les difficultés du locuteur à "dire" malgré sa volonté de "dire". Dans cette grille, on note une très grande densité de lexique verbal par rapport au lexique nominal.

rien que d'y penser qu'on **va être** en re-				
on **va être** en retard pour le dire **ça** marche **pas** du tout				
[vous comprenez]				
[c'est complètement	i-			
	i-			
	i-			
	idiot]			
		c'est-à-dire que		vous **pou- pas**
				vous **voulez**
				vous avez la conversation à dire
			mais là	vous y
				vous **voulez** dire
				vous
				vous voyez
				ils voudront dire ***il y a ça qui va pas***
			mais au moment de le dire	**c'est** déjà passé
				on **peut pas** le dire

Ces trois exemples montrent que la production s'organise autour d'une armature syntaxique mais peut tourner à vide quand le lexique fait défaut. Les places de construction verbale sont marquées par des verbes de grande fréquence comme *c'est* (ex. 1 et 2) ou par des modaux comme *pouvoir* et *aller* (ex. 3) mais la recherche lexicale n'aboutit pas. Pour pallier ce manque du lexique nominal, le locuteur glose le plus souvent par *ça*.

3.2. ORGANISATION DE TYPE LEXICAL

Ce type d'organisation donne priorité au lexique, la syntaxe faisant défaut et, contrairement au type d'organisation syntaxique, cette production se développe par ramifications ou éclatement sur l'axe paradigmatique. Le lexique est souvent répété avec des effets d'emboîtement.

Exemple 4 : l'omelette

Emily raconte comment elle fait une omelette.

et puis ***une fois que c'est bien battu***	vous mettez	dans	
		dans les oeufs	
		dans les pommes de terre	
		dans l'omelette	
		dans le	
		dans	
		dans	
		dans	des pommes de terre
		dans	des oignons
		enfin	des trucs

Exemple 5 : le trouble du langage

M. Bernard décrit les difficultés qu'il éprouve pour s'exprimer devant plusieurs personnes.

le jour que vous êtes en
en
plusieurs X
plusieurs dans le coup
le
plusieurs
vous êtes trois
ou quatre eh ben au bout
au bout de
des cinq
six minutes
après on va vous laisser

Exemple 6 : les aphtes

Mme Dossier, âgée de 60 ans, explique au thérapeute qu'elle a souffert d'aphtes, ce qui a entraîné une perte de poids de plus de neuf kilos et une alimentation spécialisée.

on ne me donnait que des
des trucs vitaminés là enfin
[c'est peut-être pas le mot qui convient mais enfin disons]
des
DES PRODUITS
des produits ***qui*** étaient
et ***que*** **je** p-
prenais avec une paille parce que XX[15] j'avais

Dans ce type d'organisation, la syntaxe est pauvre. La recherche du mot concentre l'organisation du discours sur l'axe paradigmatique. C'est la fréquence et la longueur de ces recherches qui saturent les textes et les rendent difficiles à l'écoute.

3.3. ORGANISATION DE TYPE LEXICO-SÉMANTIQUE

La mise en grille, au-delà des organisations de type syntaxique ou lexical, permet aussi d'accéder à une dimension sémantique. Cette organisation, insensible à l'écoute et à la lecture, échappe au locuteur et à

15. Les X dans la transcription indiquent des syllabes incompréhensibles à l'écoute ; il y a autant de croix que de syllabes non identifiées.

l'interlocuteur. L'intérêt de la grille est de démonter le mécanisme en révélant cette dimension lexico-sémantique.

Exemple 7 : la chauve-souris

Emily tente de caractériser la chauve-souris.

1. alors	*la chauv-*			
	la chauve-souris	c'est une souris		
		c'est une		
		c'est un oiseau qui la		
2.		elle est		
		elle est beaucoup plus grande hein		
		elle a des ailes immenses		*puisqu'* elle a des ultras-sons qu'on peut appeler
3. et	*ces*			
	ces ailes immenses	peut les avoir euh des propriétés euh nouvelles		*parce que*
				parce que elles
4.		ça		
		ça lui permet	d'a-	
			d'arrêter	son
				son travail
5. c'est-à-dire qu'		elle peut s'arrêter	de voler	
		elle peut s'arrêter	de chasser	*pour* ne pas faire du bruit
et puis				
et puis				
et puis		elle peut s'arrêter ainsi	de faire quelque chose quoi	
après		elle		

Dans cet exemple, l'organisation textuelle repose sur l'agencement de cinq structures syntaxiques, correspondant à autant de thèmes majeurs, que nous schématisons de la manière suivante (les chiffres renvoient à la grille ci-dessus) :

	Identification zoologique	**Classification zoologique**	**Caractérisation zoologique**
Construction 1	Dénomination de la catégorie animale	Animal terrestre Animal volant	Description
Construction 2	Propriétés de cet animal	Particularités physiques	Énumération
Construction 3		Propriétés et capacités	Propriétés
Construction 4			Capacités
Construction 5			

Exemple 8 : la pêche

M. F. explique la technique de pêche au râteau.

1.		ah oui	un gros bateau un vingt-quatre empans
2. et		**je** pêchais	***des oursins***
			et
			et ***des Bernard l'hermite***
et			
et puis		**je** faisais	le râteau
AH QU'EST-CE QUE C'EST LE RATEAU			
3. alors	*le râteau*	**c'** était	le
		ça se pratique	de nuit
			et
			AVEC UNE LAMPE HEIN
			non
			une
			une
			une petite lampe
et			
et		**ça** consiste	à
			à
			à draguer
vous voyez		**c'est** une drague	
et			**qu' on**
			qu' on soulève
4. et	***quand***		
	quand c'est plein		
et		**on** la soulève	
et		**on** la met	
		on la vide à bord	
et			
et puis		**on** recadre	
et		**on** trie le poisson	

Dans cet exemple, l'organisation textuelle repose sur l'agencement de quatre structures syntaxiques, correspondant à autant de thèmes majeurs :

Construction 1	Dénomination de l'objet	Bateau	Description
Construction 2	Caractéristiques de la pêche	Produits de la pêche Nom de la pêche	Énumération Identification
Construction 3	Caractéristiques de la pêche au râteau	Éléments de la pêche au râteau	Description
Construction 4		Pratique de la pêche au râteau	Explication

Exemple 9 : le fauteuil électrique

Le fauteuil de Jean-Baptiste, tétraplégique, a été donné en réparation (fauteuil n° 2). Un fauteuil de remplacement le fait souffrir (fauteuil n° 1).

1.		manier l'horreur qui est mon fauteuil électrique		
2.		**je** manie	***avec le menton***	
et ***le menton*** si **on**				
	si **il** est étroit la			
		la boule en mousse **on** avait changé		
3. mais	**il** est en location ...	***parce qu' on attend un système avec***		***les***
				la langue
				le palais
			et	***les dents vers le palais***
	je pourrais	mettre la télévision		
		actionner mon truc		
mais	**ça** va être	compliqué		
mais	**c'** est pas	encore là		
4. et	**je** perds	trois à quatre kilos de transpiration		

Dans cet exemple, l'organisation textuelle repose sur l'agencement de quatre structures syntaxiques et autant de thèmes majeurs, avec un effet d'ouverture et de fermeture autour de la souffrance du locuteur :

Construction 1	Dénomination de l'objet (fauteuil n° 1)	Expression de la souffrance	Constatation
Construction 2	Propriétés du fauteuil n° 1	Particularités	Description
Construction 3	Propriétés du fauteuil n° 2	Particularités Possibilités	Propriétés
Construction 4	Retour à l'objet de départ (fauteuil n° 1)	Expression de la souffrance	Constatation

La grille lexico-sémantique, sur ces trois textes, permet de repérer une organisation qui structure le discours.

CONCLUSION

La mise en grille (syntaxique, lexicale ou lexico-sémantique) pratiquée sur des textes d'origine pathologique a montré que ces productions étaient analysables avec les outils du français oral. Mais cette démarche d'analyse est difficile à mettre en place parce que, dans les situations d'interviews,

les locuteurs ont plutôt tendance à produire des réponses brèves et il faut toute l'expérience du thérapeute pour amener le patient à en "dire plus".

L'analyse de morceaux étendus permet de dépasser les troubles liés au dysfonctionnement de la langue et de déboucher sur un travail de reconstruction, mettant en évidence les stratégies déployées par le malade et ses efforts pour compenser son trouble.

Marie-Noëlle ROUBAUD
Claude LOUFRANI
Université de Provence

❖❖❖

Références bibliographiques

BERNSTEIN, B. (1975), *Langage et classes sociales. Codes socio-linguistiques et contrôle social*, Paris, Ed. de Minuit.

BLANCHE BENVENISTE, C. (1990), *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris, CNRS.

— (1996), "Trois remarques sur l'ordre des mots dans la langue parlée", *Langue française*, 111, *L'Ordre des mots*, coordonné par Henning Nolke et Hanne Korzen, pp. 109-117.

— (1997), *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.

DORZE, G. de (1985), "L'aphasie et le processus de lexicalisation", thèse de doctorat, Université de Montréal.

LOUFRANI, C. (1988), "Un corpus de locuteur aphasique, originalité ou régularité ?", *Recherches sur le Français parlé*, 8, pp. 59-78.

— (1990), "Analyse du discours de locuteurs classé comme aphasiques : de l'art de tourner autour du mot", thèse de doctorat de linguistique française, Université d'Aix-Marseille I.

LOUFRANI, C. et ROUBAUD, M.-N. (1990), "La notion d'approximation : langage ordinaire ou pathologique", *Recherches sur le Français parlé*, 10, pp. 131-142.

NESPOULOUS, J.-L. (1980), "De deux comportements verbaux de base : référentiel et modalisateur. De leur dissociation dans le discours aphasique", *Cahiers de psychologie*, 23, pp. 195-210.

ROUBAUD, M.-N. (1987), "L'approximation lexicale", mémoire de maîtrise, Département de linguistique française, Université de Provence.

— (1988), "Les mystères de l'approximation lexicale", mémoire de DEA, Département de linguistique française, Université de Provence.

— (1994), "Étude des énoncés pseudo-clivés dans le cadre de l'Approche Pronominale", thèse de 3e cycle, Lettres et Sciences Humaines, Université de Provence.

— (à paraître), *Les énoncés pseudo-clivés en français contemporain*, Paris, Champion, (Coll. : INaLF).

ROUBAUD, M.-N. et LOUFRANI, C. (1993), "'La syntaxe, c'est ce qui reste quand on a tout oublié' : La syntaxe comme outil de description syntaxique", *Recherches sur le Français parlé*, 12, pp. 85-113.

• Les locuteurs et le titre des grilles

Maryse (HOSNI, I)[16] : les lasagnes
M. Bertrand (LÖFFLER, II) : la grille vide
Emily (NOLOT, II) : la chauve-souris, l'omelette
Jean-Baptiste (PATANE) : le fauteuil électrique
Mme Dossier (SPILKER, I) : les aphtes
M. F. (TRUONG, K-L., II) : la pêche
M. Bernard (TRUONG, K-Y., II) : le trouble du langage

L'ensemble de ces grilles sera présenté dans une édition de corpus aphasiques à paraître.

16. On retrouve le même corpus chez Loufrani (corpus V).